

bonnes œuvres , consacroit ces dons chétifs au Seigneur. C'étoit alors le véritable règne de J. C. , le Dieu des petits et des misérables ; son autel étoit pauvre comme ses serviteurs. Mais si les *calices étoient de bois*, les *prêtres étoient d'or*, comme parle S. Boniface, et jamais on n'a vu tant de vertus parmi les chrétiens, que dans ces âges où, pour bénir le Dieu de la lumière et de la vie, il falloit se cacher dans la nuit et dans la mort.

C H A P I T R E I I I.

Des Chants et des Prières.

ON reproche au culte catholique d'employer dans ses chants et ses prières une langue étrangère au peuple : comme si l'on prêchoit en latin, et que l'office ne fût pas traduit dans tous les livres d'église. D'ailleurs, si la religion, aussi mobile que les hommes, eût changé d'idiôme avec eux, comment aurions-nous connu les ouvrages de l'antiquité ? Telle est l'inconséquence de notre humeur, que nous allons blâmant ces mêmes coutumes, auxquelles nous sommes redevables d'une partie de nos sciences et de nos plaisirs.

Mais, à ne considérer l'usage de l'église Romaine, que sous ses rapports immédiats, nous ne voyons pas ce que la langue de